

---

## Allocution de Monsieur Jean-Claude MILLERON

---

D'abord je voulais vous saluer et dire la satisfaction que j'éprouve en constatant le succès de ces journées. Autour du thème de la méthodologie on sent que l'on s'est mobilisé à la fois dans la maison et à l'extérieur, puisque d'autres ont bien voulu parler avec nous. J'apprécie naturellement en particulier la présence de nos amis canadiens que j'ai entendus ce matin avec un grand plaisir. Nous savons tous qu'avec Statistique Canada, nous entretenons des liens d'amitié. Mais plus que des liens d'amitié : il y a de véritables échanges entre professionnels. Je crois aussi que la participation à ces débats de personnalités appartenant à l'université, ou au monde des entreprises, c'est bien dans l'esprit de l'Ensaë. Je le précise pour nos amis qui connaissent moins bien nos structures. Cette école forme aujourd'hui environ trois non fonctionnaires pour un fonctionnaire. Je crois que c'est important dans notre organisation. Quand on a bien compris cela, cela permet peut-être de mieux comprendre une partie de l'organisation du système statistique français.

Je suis heureux de voir que beaucoup de nos collègues de régions sont venus. Le fait qu'en région on investisse et que la réflexion méthodologique mobilise, montre que les choses bougent. Il faut également noter la participation de l'ensemble de nos collègues des services statistiques de l'administration qui à n'en pas douter ont beaucoup à nous apprendre dans certains domaines et je suis heureux de voir que, là aussi, des liens, des contacts de réflexion scientifiques et méthodologiques se développent.

Comment conclure une réunion telle que celle-ci en moins de 7 minutes? C'est bien ambitieux, alors je ne vais pas conclure mais je voudrais simplement vous exposer trois convictions simples. Je vais les développer très rapidement devant vous.

- La première conviction est la suivante : j'ai été frappé au cours du débat auquel j'ai participé ce matin de voir que quand on réfléchit, quand on essaie de faire preuve d'imagination, on arrive à poser en des termes nouveaux certains débats récurrents de la maison : par exemple, ce matin, est apparu largement le vieux serpent de mer statistique nationale-statistique régionale, certains disent action régionale. On s'aperçoit que la vision naïve simple qui

consiste à dire : les enquêtes par sondage devraient être adaptées aux besoins des régions n'est pas satisfaisante. Sont apparues de nombreuses approches différentes qui permettent d'essayer de dire des choses intelligentes sur ces problèmes que, peut-être, on n'a jamais dites jusqu'ici. Je trouve que c'est tout-à-fait positif. Au risque d'apparaître un peu polémique, je formulerais cette première conviction de la manière suivante : de manière générale, les guerres de religion (le débat statistique régionale-statistique nationale évoque un peu les guerres de religion) reculent quand la connaissance progresse. Il suffit de penser à l'histoire de ce pays.

- Deuxième conviction : nous avons tous envie d'innover, de faire des choses nouvelles, de suivre une demande qui se développe et qui se développera, et on sent bien que pour cela, il nous faut des marges de manoeuvre. Il faut être réaliste : sauf révolution copernicienne, nous avons devant nous des moyens budgétaires classiques qui ne seront vraisemblablement pas en très forte expansion. Peut-être nos amis de Statistique Canada ont-ils eu l'occasion de rappeler au cours de ces échanges ce qu'eux-mêmes ont supporté comme période difficile sur le plan budgétaire, et ils ne sont pas seuls. Fort heureusement pour l'Insee, ce genre de choc nous a été épargné, et je pense que les mentalités évoluant, nous serons d'autant plus efficaces pour défendre nos dossiers sur le plan budgétaire que nous sommes capables de faire la preuve que d'une manière ou d'une autre, nous pouvons nous prendre en main. Ceci peut se faire de deux manières : la première consiste à admettre que l'Insee ne doit pas avoir honte de la tarification d'un certain nombre de ses prestations. Elle doit s'en servir, et dans son développement, y compris pour son personnel, il doit y avoir des retombées. cela c'est une première ligne directrice. Cela suppose des précautions, mais aussi qu'on en accepte les conséquences. Je n'en dirai pas davantage car ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui.

L'autre manière, en revanche, consiste à considérer que, si l'on travaille mieux, si l'on s'organise mieux, si l'on est plus efficace, il y a des gisements qui nous permettent de dégager des marges de manoeuvres sous des formes diverses. Certains travaux dans la maison en ont déjà fait la preuve. Je ne les citerai pas tous, mais ce qui est actuellement en cours sur la rénovation de l'enquête de l'indice des prix, sur l'enquête emploi, et dans d'autres domaines encore, montre qu'en s'organisant bien, en calibrant convenablement nos échantillons, on peut réduire considérablement la variabilité de nos estimations, ou, autre manière de dire la même chose, on peut faire du redéploiement intelligent à condition de travailler à qualité à peu près constante sur nos produits. Je pense que dans des maisons comme Statistique Canada, on a compris cela, peut-être sous la pression des événements, et on

l'a utilisé comme un puissant levier d'action. Monsieur FELLEGI me l'a très clairement expliqué.

Donc, je résumerai de manière triviale mais brève ma deuxième conviction : la méthodologie, ça ne coûte pas cher et finalement ça peut rapporter gros. Ne croyez pas que je rabaisse en disant cela le mérite de ceux qui ont organisé cette session.

- Troisième conviction : toutes ces réflexions me semble-t-il, doivent tenir compte des spécificités de l'Insee. Une de nos spécificités forte est que dans l'Insee, il y a S pour la statistique et il y a deux E pour études économiques. Il y a tout un ensemble de travaux de la maison soit de méthodologie, soit de théorie, soit des travaux appliqués, correspondant à un potentiel de réflexion, peut-être épars, qui doit être intégré dans notre paysage. Par rapport aux réflexions d'aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire. Et bien je vais prendre d'abord le problème du côté de Messieurs les économètres. Peut-être Messieurs les économètres qui font des évaluations, des estimations sur des spécifications tout-à-fait élégantes devraient-ils prêter plus d'attention à la qualité des chiffres sur lesquels ils étudient avec soin le troisième retard de telle équation à retards échelonnés. Et peut-être les collègues qui les fabriquent ont-ils des choses à leur dire à ce sujet. Et peut-être, si on savait décroiser la maison dans ce sens-là, y aurait-il un certain nombre de directions dans lesquelles on pourrait progresser. J'aurais envie de dire aussi, et ce matin il y avait dans notre discussion quelques petites choses qui étaient significatives, que certaines des réflexions qui ont été développées ici et là, par exemple dans la méthodologie économétrique, ne sont pas aussi loin qu'on le pense, de la réflexion sur la méthodologie professionnelle du statisticien. Je suis tout-à-fait prêt à admettre qu'il y a place, bien sûr pour une spécialité pointue, et que nous n'avons probablement pas suffisamment travaillé sur la méthodologie statistique. Mais je me demande, et j'exprime ainsi sous forme de question ma troisième conviction, si nous ne devrions pas mener à bien toutes ces réflexions méthodologiques en tenant compte de notre, je n'ose pas dire avantage comparatif, cela ferait un peu prétentieux, mais de notre spécificité liée précisément à cet équilibre entre S et EE dans le signe Insee. Nos amis canadiens ont eu la gentillesse de dire que l'on a un Rao national dans la salle. Je suggère que, avant l'été, on tienne le nombre qu'il faudra, deux ou peut-être trois réunions bien préparées. Pour que ce soit efficace, je souhaiterais qu'il y ait une dizaine de personnes. Il s'agirait de poursuivre ces réflexions en essayant de trouver des débouchés concrets. Je souhaiterais que Jean-Claude DEVILLE veuille bien accepter de prendre la responsabilité de m'aider à élaborer un peu plus autour de cela. La bonne méthode consisterait sans doute à tenir deux-trois réunions de travail que je présiderais moi-même si vous le voulez bien.

Voilà, je crois que j'ai dit ce que j'avais à dire.

Naturellement je voudrais ne pas laisser se clore cette réunion sans, si vous le permettez, en notre nom à tous, remercier ceux qui ont bien voulu faire ce qu'il faut pour organiser ce colloque - on dit souvent que l'organisation c'est bien lorsque cela ne se voit pas. L'organisation a bien fonctionné, donc je voudrais remercier Jean-Claude DEVILLE bien sûr, Olivier SAUTORY et Dominique LADIRAY qui ont fait beaucoup aussi pour que ce colloque se tienne et voit le jour. Je sais que beaucoup ont pris sur leur temps, parfois sur des week-ends pour rédiger des papiers alors qu'ils avaient souvent beaucoup d'autres choses à faire. Tout cela mérite d'être salué. Je voudrais aussi si vous m'y autorisez remercier chaleureusement toutes les personnes dans les équipes qui ont contribué au travail de reproduction de papiers, et à tout ce qui a fait que vous avez pu travailler dans de bonnes conditions. Je pense qu'on n'a pas fini de parler de ces sujets et je conclurai en vous disant : à bientôt. Merci.